

Du drame au poème : l'infra-discours populaire dans la basse-ville de Québec

Pierre Maranda

Volume 10, Number 3, décembre 1977

Sémiotique du discours

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500449ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500449ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Maranda, P. (1977). Du drame au poème : l'infra-discours populaire dans la basse-ville de Québec. *Études littéraires*, 10(3), 525–544.
<https://doi.org/10.7202/500449ar>

DU DRAME AU POÈME :

l'infra-discours populaire dans la basse-ville de
Québec*

pierre maranda

Pourquoi nos récits ont-ils une forme linéaire, avec un commencement, un milieu et une fin ? Que voulaient battre en brèche les auteurs de « nouveaux romans » ? Pourquoi les mythes que les anthropologues rapportent de régions éloignées par les mœurs ou par la distance se présentent-ils comme se déroulant à la manière des nôtres ? À quel titre les analyses de Lévi-Strauss ont-elles constitué une révolution analytique dans le domaine des études mythologiques ?

La réponse pourrait bien être que notre asservissement à l'alphabétisme nous a réduits à la linéarité de l'avant et de l'après — même la relation d'ordre, première en mathématiques, n'échappe pas à cette contrainte : 1 vient avant 2, lequel vient forcément après 1; 2 est plus grand que 1 et plus petit que 3; à n'importe quel nombre imaginable, on peut toujours ajouter un successeur . . .

Voyons comment, entre eux et non pas devant le magnétophone ou le carnet de l'ethnographe, on raconte les mythes dans une société sans écriture que je connais, les Lau de Malaita, aux Îles Salomon.

Un groupe d'hommes est occupé à quelque besogne collective dans l'aire dont sont exclues les femmes — réparation de filets de pêche, construction d'un canot cérémoniel, etc. Les sujets techniques dominent une conversation plutôt clairesmée. Des plaisanteries saillent occasionnellement. On pose une question sur un détail des travaux en cours : un « savant » ou un noble répond immédiatement, souvent en racontant tout un pan de mythe. Il commencera parfois vers ce que nous appellerions le troisième quart du récit; ou vers ce que nous en définissons comme le milieu, ou bien il passera de

* Les données analysées dans cet article ont été recueillies grâce à une subvention de Jeunesse Canada au Travail, été 1977, n° 2096 RHO.

ce qui est, selon nous, le pénultième épisode au troisième qui, dans le syntagme narratif tel que nous le concevons, est séparé de l'avant-dernier par vingt ou trente autres épisodes; ou bien il passera d'un segment de mythe à un segment d'un autre. Mais jamais, au cours de ces narrations en contexte vivant, n'ai-je entendu un conteur commencer par ce qui est, pour nous, le commencement du récit. Cette relation d'« ordre » que nous établissons entre les phases du déroulement d'une action dramatique, elle semble n'avoir aucune pertinence pour ces conteurs — sauf lorsque, systématiquement, ils racontent à l'ethnographe (à qui ils démontrent par là que, eux aussi, peuvent réduire une action dramatique à la linéarité s'ils le veulent).

Si ce n'est pas le déroulement du récit selon un avant et un après — conformément aux lois de la bonne forme aristotélicienne qui exige un commencement, un milieu et une fin — si ce n'est pas cette linéarité qui importe dans les sociétés sans écriture, comment donc se structure leur discours ? Ou est-ce là également question ethnocentrique que de chercher des structures partout ? Ou encore, d'un autre point de vue, que peuvent nous apprendre, sur l'essence du récit, ceux qui ne les pratiquent pas à notre façon ?

Tous ceux qui, parmi nous, ont essayé de crever les cloisons des langues (alphabétisées) nous emprisonnant tout en nous donnant de nous exprimer — les poètes non-linéaires (dont le plus grand restera sans doute Mallarmé), les romanciers tels Joyce, Proust et Faulkner, les peintes cubistes —, ces pionniers nous redisent tous à satiété et chacun à sa façon le message de Lénine tel qu'interprété par Mao et réinventé par Lévi-Strauss : la pensée humaine, de même que son expression la plus immédiate, sont d'ordre dialectique.

Il semble donc que, sous-jacent à la langue et ne se manifestant dans celle-ci que dans des instances où les formes de communication l'exigent, il existe des fragments de continu : des états sémantiques s'enchaînent en trains de pensée dont la plupart n'arrivent jamais à destination; des bribes de discours s'entrecroisent, s'enchevêtrent, rebondissent à l'intérieur de paramètres relativement étroits. Dans la prison de la langue, la parole fait figure de tigre en cage dont les

trajets, redondants, qui s'exaspèrent parfois en bonds, ne réussiront jamais à franchir les barreaux.

Or, c'est à cette réalité du discours à l'état brut que rendent témoignage les écrivains non-linéaires et les membres des sociétés sur lesquelles la tyrannie de la linéarité n'a pas eu prise. Mais qu'en est-il du discours intérieur des membres de nos sociétés alphabétisées ? Sont-ils, — sommes-nous — des tigres avilis par une trop longue captivité ? Comment se structure le discours de nos représentations collectives dans la somnolence d'associations rebondissant, à la manière des molécules d'un gaz, dans la sphère culturelle qui décrète à la fois leur existence et ses limites ? (Dans un langage plus précis pour décrire ce genre de phénomène, par exemple, dans celui des chaînes de Markov, on identifie des barrières d'absorption et des barrières réfléchissantes. Les barrières d'absorption sont des culs-de-sac sémantiques, des fins de récit, des conclusions de discours; les barrières réfléchissantes, elles, sont celles qui font rebondir les associations, les éléments narratifs, les arguments (voir P. Maranda, « Informatique, simulation et grammaires ethnologiques », *Informatique et sciences humaines*, 28 (1976), pp. 15-30).

Un des buts de l'expérience dont je résume ici un aspect et dont je présente quelques résultats, a été d'explorer systématiquement et empiriquement le degré de structuration et de liberté du discours mythique dans des populations typiques. J'ai voulu investiguer les structures de l'infra-discours, pour ainsi dire. Comment se forme le syntagme narratif dans l'esprit des « gens ordinaires » ? Comment se manifeste, le cas échéant, l'impact du discours officiel que tient notre société, sur la « pensée populaire » ? Ce n'était donc pas le discours mythique officiel qu'il s'agissait d'aborder tel qu'il se manifeste, par exemple, dans la Bible, dans le folklore, dans la publicité, dans la politique, etc., mais le discours mythique populaire.

Protocole et population

À cet effet, j'ai utilisé une technique combinant les tests d'associations libres (TAL) et les tests d'associations narratives (TAN) décrite d'ailleurs (P. Maranda, *Introduction to*

Anthropology : A Self-Guide, Englewood Cliffs : Prentice-Hall, 1972; *Id.*, *Mythology*, Penguin Books, 1972, Introduction). J'ai mené l'expérience en Mélanésie, dans une population sans écriture à laquelle j'ai fait référence plus haut; je l'ai poursuivie ensuite dans une population blanche, anglo-saxonne et protestante de classe moyenne, à Vancouver au Canada et, enfin, plus récemment, dans une population de quatre quartiers de la ville de Québec dont deux se situent dans la Basse-ville (socio-économiquement faible) et deux, dans la Haute-ville (socio-économiquement forte). Je ne traiterai ici que d'un aspect des recherches faites à Québec (voir aussi P. Maranda, « Serpent, Femme et Homme : Expérimentation sémantique, *Anthropologie et sociétés*, 1 n° 3, sous presse).

L'échantillon fut de 912 personnes réparties à peu près également entre la Basse-ville et la Haute-ville, entre les deux sexes et en trois classes d'âge (8-12 ans, 20-30 ans, et retraités c'est-à-dire 65 ans et plus). Les fiches sociographiques de chaque personne révèlent une distribution des variables économiques et culturelles homogènes à l'intérieur des deux secteurs majeurs de l'échantillon.

Je ne traiterai ici que du quartier Limoilou et que d'une partie de l'échantillon qui en provient, c'est-à-dire les enfants et les jeunes adultes. Je ne retiendrai, en outre, que les récits qu'ils inventèrent, laissant de côté, dans cet article, les associations libres. Quelques-uns des récits étant inutilisables pour des raisons diverses (telles l'incohérence syntactique ou des ambiguïtés irréductibles), ce sous-corpus Limoilou consiste donc en textes produits par 67 enfants de 8 à 12 ans (30 garçons et 37 filles) et par 75 jeunes adultes de 20 à 30 ans (37 hommes et 38 femmes).

Les enquêteurs commençaient par le test d'associations libres, un stimulus à la fois, sans proposer le suivant avant que le temps alloué au stimulus précédent fût écoulé. On procéda par écrit plutôt que verbalement, une enquête pilote ayant révélé que les mécanismes de censure jouaient beaucoup moins quand le sujet n'avait pas à s'exprimer directement et oralement. Ensuite, on demandait au même sujet d'inventer un récit dont les personnages principaux seraient les mêmes termes que ceux utilisés dans le TAL, à savoir SERPENT, FEMME et HOMME.

La configuration mélanésienne de ces termes est, assurément, propre à cette culture : le Serpent y incarne le pouvoir de la nature et y est la mère de la Femme; celle-ci y remplit une fonction médiatrice entre la nature (sa mère) et l'Homme, qu'elle épouse (voir P. Maranda, *Mythology*, Introduction, E. Köngäs Maranda, « La Fille du Serpent — surnature et agriculture dans les mythes mélanésiens », *Anthropologie et sociétés*, 1, n° 3, sous presse).

L'hypothèse de départ fut donc que le discours mythique d'une population telle celle de Vancouver ou celle de Québec ne se rattacherait pas à la configuration mélanésienne mais davantage à celles véhiculées dans nos traditions : position de l'homme et de la femme par rapport à la nature ou à l'animal, telles qu'exprimées dans le récit biblique du péché originel, dans la mythologie freudienne et dans le folklore européen.

Données

Il n'est évidemment pas question de présenter ici dans le détail les 142 textes du sous-corpus Limoilou. Tout au plus pourrai-je en donner d'abord un échantillon, que j'analyserai ensuite dans la perspective énoncée plus haut, celle de la structuration du discours populaire. Nous verrons donc comment ces 142 textes forment des sous-ensembles s'articulant en segments de cet infra-discours se pensant à leur insu dans les hommes et les femmes qu'il traverse et par lesquels il se perpétue.

La résidence et les autres variables retenues dans notre enquête semblent être significatives à plusieurs égards, comme, par exemple, dans la concaténation des interventions des personnages dans le récit, dans le degré de circonstanciation locale de l'action dramatique, dans la distribution de thèmes tels la parenté, etc. Mais je ne retiendrai ici que les variables (1) dichotomie sexuelle et (2) deux premiers groupes d'âge (enfants et jeunes adultes); la résidence ne jouera pas, vu que nous ne considérerons que les données d'un seul quartier, Limoilou.¹

¹ Le codage ci-dessous devra vraisemblablement être révisé lorsque tout le corpus aura été analysé; il est donc provisoire

Les récits qu'on va lire sont typiques du sous-corpus en ce qu'ils sont répétés, sous une forme ou sous une autre, par plusieurs narrateurs. Ils forment un échantillon dont la valeur représentative repose sur des critères ayant trait à la structure des récits.

Les textes sont donc groupés selon une progression qui s'impose à leur lecture. Il est indifférent de commencer à un bout ou à l'autre du corpus : par où qu'on les prenne, les textes se répartissent tout aussi clairement sur les axes qui les structurent. Commençons par les variantes où les relations entre les humains et le serpent sont définies sous le signe de l'agression et de l'hostilité : cette perspective, de toutes façons, suivra la progression des âges, ce qui nous amènera du « drame » au « poème ». Donc, voyons d'abord les conflits pour en arriver ensuite à des structures plus complexes.

En premier lieu, les récits qui se terminent par la mort d'au moins un des deux personnages humains; viendront ensuite ceux où la tension dramatique décroît, aucun acteur n'y trouvant la mort. Appelons « linéaires » les récits de ce premier type, entendant par là qu'ils décrivent une action « réaliste » se déroulant dans un temps narratif structuré selon le paradigme aristotélicien d'un commencement, suivi d'un milieu et d'une fin. On verra que ce type de récits prédomine chez les enfants. Sans qu'il ne soit absent chez les jeunes adultes, il perd du terrain, dans leur groupe, à des récits de type « non-linéaire » ou à prédominance « symbolique ». Là, le déroulement d'une action réaliste s'estompe; on y trouve d'abord un symbolisme restreint à la sexualité qui va s'élargissant et devient plus complexe pour explorer soit les relations entre les sexes, soit celles entre la nature et la culture ou la société. La linéarité y cède le pas à des recoupements de relations dialectiques conférant un ton poético-philosophique aux discours. Enfin, encore dans le domaine symbolique mais y formant une catégorie spéciale à cause de l'influence qui les marque, groupons ensemble les récits définis par rapport au thème du péché originel; on retrouvera dans les variantes obtenues la linéarité de la Genèse mais réinterprétée selon le paradigme symbolique des autres récits de ce type. Alors que les variantes non-linéaires dominent chez les jeunes adultes, elles sont presque complètement absentes du corpus des enfants.

Échantillon des textes recueillis

GARÇON, FILLE = écoliers de 8 à 12 ans

HOMME, FEMME = adultes de 20 à 30 ans

Le nombre entre parenthèses est le code d'identification des auteurs de textes, qui proviennent tous du sous-corpus Limoilou, quartier de la Basse-ville de Québec. Les codes alphabétiques en marge de gauche renvoient aux deux tableaux et aux trois figures ci-dessous.

1. RÉCITS LINÉAIRES : LE SERPENT CONTRE LES HUMAINS (87 récits sur 142, c'est-à-dire 61% du sous-corpus).

(A) **1.1.** *Mort de l'homme et de la femme* (10 récits, 7% du sous-corpus)

« Un homme et une femme se promenant dans la jungle, voient un serpent. Alors ils arrêterent d'avancer, le serpent fit de même. Quand l'homme vit que le serpent attendait, il se demanda pourquoi. Alors il pensa qu'ils, que la femme avance avec lui. Ils avancèrent tous les deux et le serpent les étouffa. Les deux moururent (sic) ensemble » **FILLE (23011)**.

(B) **1.2** *Seule la femme meurt* (8 récits, 6% du sous-corpus)

« Par un beau jour d'été, un homme et une femme décidèrent d'aller au camping. Alors ils ont amener (sic) leur nourriture et leur tente. La femme était assise par terre. Derrière elle, il y avait un serpent, naturellement elle ne le savait pas. Il s'avança vers elle et la piqua. L'homme lui dit « Que t'arrive-t-il, chérie ? » Il s'avança vers elle et la vit couché (sic) morte là par terre. Fin » **FILLE (23811)**.

(C) **1.3.** *Seul l'homme meurt* (3 récits, 2% du sous-corpus)

« Un homme et une femme se promenaient dans une forêt. Elle était obscure, ils ont décidé de se reposer mais la femme ne voulait pas s'asseoir, elle avait trop peur. Mais l'homme s'est assis sur un serpent, un des plus dangereux, il mourut et la femme resta seule dans la forêt » **FILLE (23651)**.

1.4. *Morsure non suivie de mort* (10 récits, 7% du sous-corpus)

(D) **1.4.1.** *Morsure de l'homme et de la femme* (3 récits, 2% du sous-corpus)

« Il était une fois, alors qu'un homme et une femme allèrent se promener dans le bois, ils avançaient quant tout à coup ils entendirent des bruits, ils

s'arrêtèrent quand ils ont senti un serpent leur mordre une jambe. Alors tout enrager (sic) l'homme et la femme repartirent et alla (sic) se soigner. Et le serpent s'en retourna chez lui » FILLE (23511).

(E) 1.4.2. *Morsure de la femme seulement* (7 récits, 5% du sous-corpus)

« Le serpent tortille, allonge la langue pour manger. Et l'homme et la femme se promène (sic) lentement. Et tout à coup le serpent arrive et court après la femme. Elle s'est enfargée et houp ! à terre, et le serpent l'a mordu (sic) » GARÇON (23321).

(F) 1.5. *L'homme sauve la femme (en tuant ou chassant le serpent, ou simplement en la lui soustrayant)* (36 récits, 25% du sous-corpus; l'homme n'est sauvé par la femme que dans un cas).

« Une jolie femme se prélassait sur l'herbe verte. Malheureusement, un vilain gros serpent arriva près d'elle pour la mordre. À ce moment, heureusement, un homme au physique très imposant passait par là. Il se rendit compte de la situation. Sans hésitation, il se précipita sur le serpent et le tua sans avoir le temps de crier lapin. La jeune et jolie femme enlaça l'homme au physique imposant pour le remercier de sa bravoure. C'est alors qu'ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants » HOMME (20642).

(G) 1.6. *Humains effrayés par le serpent, sans agression* (9 récits, 6% du sous-corpus)

« Vroom, vroom, vroom, un homme menant une moto Honda trois cent cinquante, sa femme lui dit, « Tu ne le regretteras pas ? » — « Non. » Alors avec mon bel engin je vais en forêt. Je m'arrête, tout d'à (sic) coup, un serpent rempe (sic) devant moi. Je saute sur ma moto et je repars en faisant du trente mille (sic) à l'heure. J'arrive chez moi et j'oublie cette mauvaise journée » GARÇON (23421).

2. TRANSITION VERS LES RÉCITS NON-LINÉAIRES : SEXUALITÉ ET NAISSANCE (11 récits sur 142, 8% du sous-corpus)

(H) 2.1. *Sexualité* (7 récits, 5) du sous-corpus)

« Un homme et une femme font l'amour et un serpent survient. Le serpent prend la place du pénis et entre la queue dans la plotte (sic) de la femme. L'homme rente le pénis dans la gueule du serpent » GARÇON (23441).

(I) 2.2. *Naissance* (4 récits, 3% du sous-corpus)

« Il était une fois une femme et un homme très pauvre (sic). La femme voulait avoir un enfant. Un jour en sortant de la maison la femme a vu à la porte un petit berceau. Elle le prit et vit un petit enfant naissant et il y avait décrit (sic) dessus « soigne mon enfant et protège-le ». Elle alla dire à son mari « J'ai trouvé un enfant ». Ils vivèrent (sic) heureux » FILLE (23331).

3. RÉCITS À PRÉDOMINANCE NON-LINÉAIRE) 55 récits sur 142, 39% du sous-corpus)

(J) 3.1. *Relations entre sexes* (28 récits, 20% du sous-corpus)

« Né d'un serpent, l'homme, du haut de sa grandeur, a toujours fai (sic) un peu peur aux femmes habituées à des romans à l'eau de rose. Depuis que je connais l'homme, je ne cesse de lui trouver d'étrange (sic) ressemblance (sic) avec sa mère, la vipère, qui l'a toujours poussé à un aspect de dominance suprême, à une arrogance (sic) terrible, mais aussi à un enjolement (sic) sans limite vis-à-vis des pauvres femmes » FEMME (20212).

(K) 3.2. *Relations entre nature — culture/société* (15 récits, 11% du sous-corpus, incluant les thèmes de charmeur ou dompteur de serpents chez les enfants (4 récits) et la zoologie chez les adultes (1 récit)).

« Il était une fois un gentil petit bonhomme qui faisait l'élevage des serpents. Il en avait même un qui était son favori, il l'appelait : Fouet. Ses copains n'aimaient pas beaucoup jouer avec le petit homme car il avait toujours son serpent avec lui. Un beau jour, une dame du village fit comprendre au petit garçon qu'il devait tuer ses serpents car ils effrayaient tout le monde du village. Et le petit garçon eut tellement peur de perdre ses amis les serpents, qu'il quitta à tout jamais le village. Il partit seul avec tous ses serpents » FEMME (20472).

4. ÉCHOS DU THÈME DU PÉCHÉ ORIGINEL (12 récits sur 142, 8% du sous-corpus).

(L) 4.1. *Référence directe à la Genèse, sans remise en question* (6 récits, 4% du sous-corpus)

« Adam et Ève, histoire mythique qui implique un troisième élément, le serpent. Arrivé à se libérer de cet élément, c'est le paradis. C'est la tentation, serpent, l'élément sur qui on reporte la négativité. L'homme et la femme se retrouvent en confrontation avec cet élément qui implique un choix. Ils doivent choisir entre la vie simple ou la tentation de l'inconnu. Ce qui remporte (sic), c'est le plus fort, la tentation de l'inconnu » FEMME (20072).

(M) 4.2 *Glose sur le même thème, avec ou sans remise en question* (noter que les textes groupés dans cette catégorie comportent également presque tous des incidences sur les relations entre les sexes, comme ci-dessus, 3.1. — 6 récits, 4% du sous-corpus).

« La plus classique, pour sûr, Adam et Ève. Si vérité il y a là-dessus, je remplacerais le serpent par la cupidité. Un homme et une femme, c'est fait pour s'entendre. Jusqu'au jour où apparaît en eux le serpent. L'histoire est qu'il faut vivre avec ou détruire le serpent » FEMME (20292).

Analyse sommaire

Les deux tableaux et les trois figures suivants présentent un premier tracé des textes du sous-corpus Limoilou. Les tableaux fournissent une distribution des récits selon les catégories analytiques qui précèdent (1.1 à 4.2) et dont le code alphabétique apparaît en marge de gauche.

	ENFANTS (n = 67)		JEUNES ADULTES (n = 75)	
	Garçons n = 30	Filles n = 37	Hommes n = 37	Femmes n = 38
MORT DES HUMAINS				
(A) Mort de l'homme et de la femme (7%) 10 récits	23021 23121 23181 23261 23721 n = 5 17%	23011 23091 23421 23571 n = 4 11%	r. = 0 0%	23072 n = 1 2.5%
	n = 9, 13%		n = 1, 1%	
(B) Mort de la femme (6%) 8 récits	23341 23601 23821 n = 3 10%	23171 23231 23811 n = 3 8%	20502 n = 1 3%	20492 n = 1 2.5%
	n = 6, 9%		n = 2, 3%	
(C) Mort de l'homme (2%) 3 récits	23281 n = 1 3%	23271 23651 n = 2 5%	n = 0 0%	n = 0 0%
	n = 3, 4.5%		n = 0, 0%	
MORSURE SANS MORT				
(D) Morsure de l'homme et de la femme (2%) 3 récits	n = 0 0%	23071 23511 n = 2 5%	n = 0 0%	20432 n = 1 2.5%
	n = 2, 3.5%		n = 1, 1%	
(E) Morsure de la femme (5%) 7 récits	23241 n = 1 3%	23311 23321 23471 23491 23791 n = 5 14%	r. = 0 0%	20552 n = 1 2.5%
	n = 6, 9%		n = 1, 1%	

(F) Homme protec- teur de la femme (25%) F & F' 35 récits (F & F')	23161	23151	20221	20117
	23201	23191	20322	20172
	23381	23211	20582	20312
	23501	23251	20642	20612
	23541	23291	20842	20632
	23581	23351		20732
	23641	23411		
	23681	23451		
	23701	23551		
		23591		
		23631		
		23671		
		23691		
		23731		
	23751			
	n = 9	n = 15	n = 5	n = 6
(F') Femme protec- trice de l'homme TOTAL F & F'		23131		
	n = 0	n = 1	n = 0	n = 0
	n = 9 30%	n = 16 43%	n = 5 14%	n = 6 16%
	n = 25, 37%		n = 11, 15%	
(G) Peur sans agression (6%) 9 récits	23421	23531	20062	20212
	23461		20802	20452
	23481			
	23561			
	n = 4 13%	n = 1 3%	n = 2 5%	n = 2 2,5%
n = 5, 7%		n = 4, 5%		
(H) Sexualité (5%) 7 récits	23441		20182	20512
	23741		20242	
			20262	
			20362	
	n = 2 7%	n = 0 0%	n = 4 11%	n = 1 2,5%
n = 2, 3,5%		n = 5, 7%		
(I) Naissance (3%) 4 récits	23301	23331	20522	
	23761			
	n = 2 7%	n = 1 3%	n = 1 3%	n = 0 0%
	n = 3 4,5%		n = 1, 1%	
(J) Relations entre sexes (20%) 28 récits	23521		20102	20032
			20122	20052
			20142	20152
			20162	20192
			20232	20212
			20282	20252
			20402	20272
			20442	20392
			20482	20532
			20542	20572
			20602	20592
			20622	20672
			20682	20792
				20812

(J) suite	n = 1 3%	n = 0 0%	n = 13 35%	n = 14 37%
	n = 1, 1.5%		n = 27, 36%	
(K) Relations nature-culture/ société (11%) 15 récits	23141 23221	23031 23051	20042 20422 20462 20562 20662 20722 20302	20332 20472 20752 20772
	n = 2 7%	n = 2 5%	n = 7 19%	n = 4 11%
	n = 4, 6%		n = 11, 15%	
(L) Pêché originel, référence direc- te (4%) 6 récits		23371	20022	20012 20072 20692 20352
	n = 0 0%	n = 1 3%	n = 1 3%	n = 4 11%
	n = 1, 1.5%		n = 5, 7%	
(M) Glose sur le pêché originel (4%) 6 récits			20082 20742 20822	20132 20292 20702
	n = 0 0%	n = 0 0%	n = 3 8%	n = 3 8%
	n = 0, 0%		n = 6, 9%	

	GARÇONS & HOMMES n = 67	FILLES & FEMMES n = 75
(A)	n = 5 7%	n = 5 7%
(ā)	n = 4 6%	n = 4 5%
(C)	n = 1 1.5%	n = 2 3%
(D)	n = 0 0%	n = 3 4%
(E)	n = 1 1.5%	n = 6 8%
(F & F')	n = 14 21%	n = 22 29%
(G)	n = 6 9%	n = 3 4%
(H)	n = 6 9%	n = 1 1%
(I)	n = 3 4%	n = 1 1%
(J)	n = 14 21%	n = 14 19%
(Y)	n = 9 13%	n = 6 8%
(L)	n = 1 1.5%	n = 5 7%
(M)	n = 3 4%	n = 3 4%
	100%	100%

Les figures représentent les mêmes données visuellement en trois étapes. La première recense les éléments de tout le corpus; la deuxième contraste les éléments selon leur distribution par sexe; la troisième, enfin, tient également compte de la dichotomie des groupes d'âge. Je porte en ordonnée le pourcentage de récits et, en abscisse, les codes alphabétiques désignant les éléments qu'on y trouve (voir la notation marginale ci-dessus, 1.1 — 4.2).

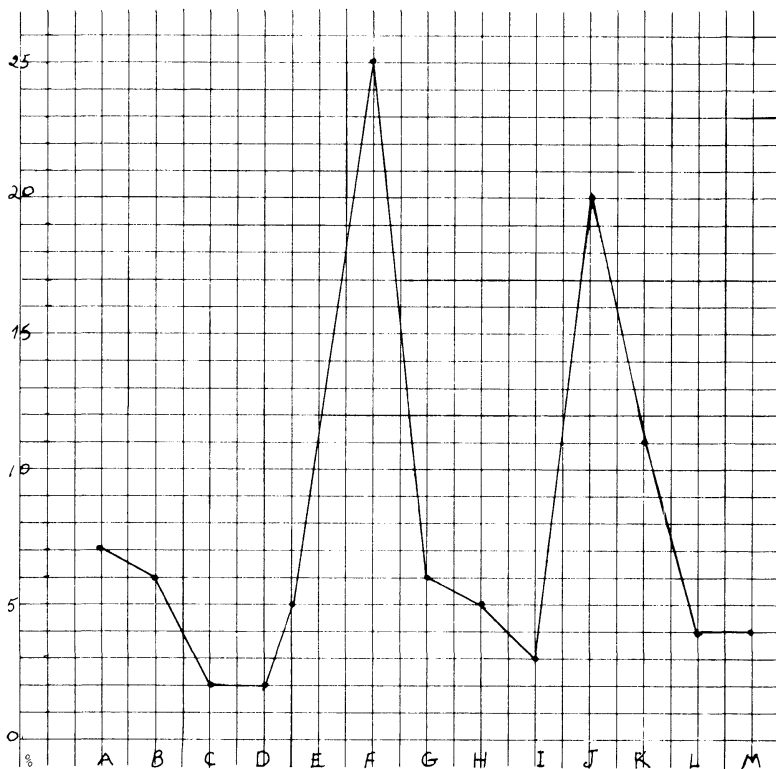


Figure 1. Le sous-corpus dans son ensemble

Un examen, même rapide, des courbes de la Figure 1 révèle deux sommets dans les récits : l'un qui culmine en F, c'est-à-dire *l'homme protecteur de la femme* contre le serpent, et l'autre, moins élevé, qui culmine en J, c'est-à-dire, *relations entre les sexes*. Il semble donc que l'infra-discours de la population en cause — les 142 enfants ou jeunes adultes de Limoilou — soit fortement structuré par ces deux pôles qui se situent de part et d'autre de la zone de transition (H et I) entre le type linéaire et le type non-linéaire.

La Figure 2 nous apprend que la différence de sexe entre les narrateurs n'est pas une variable très significative. Les seuls points où elle jouerait seraient les suivants : (1) les filles et les femmes, encore plus que les garçons et les hommes,

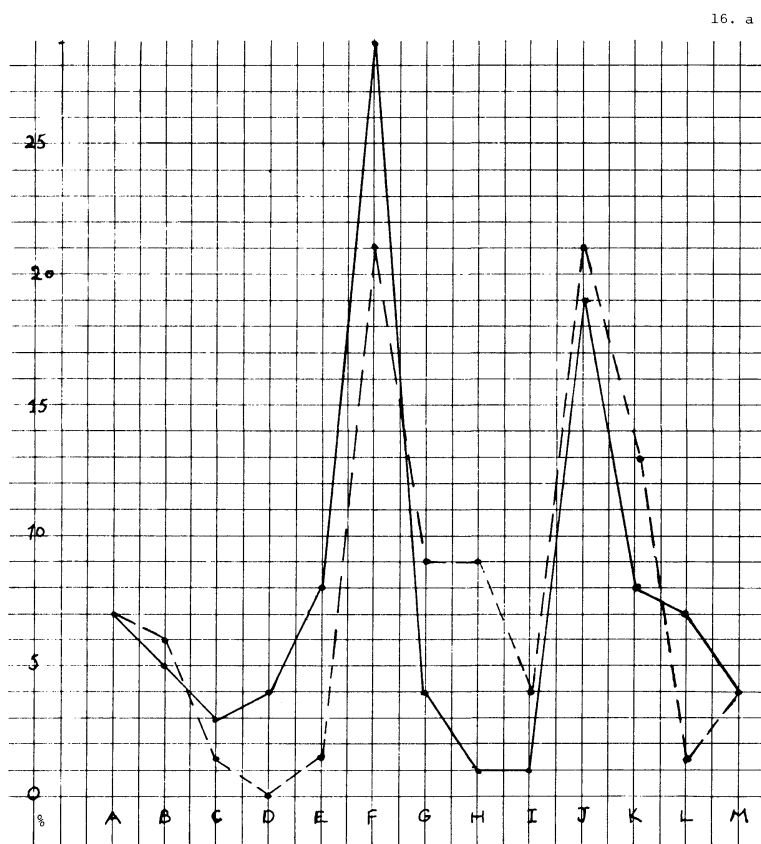


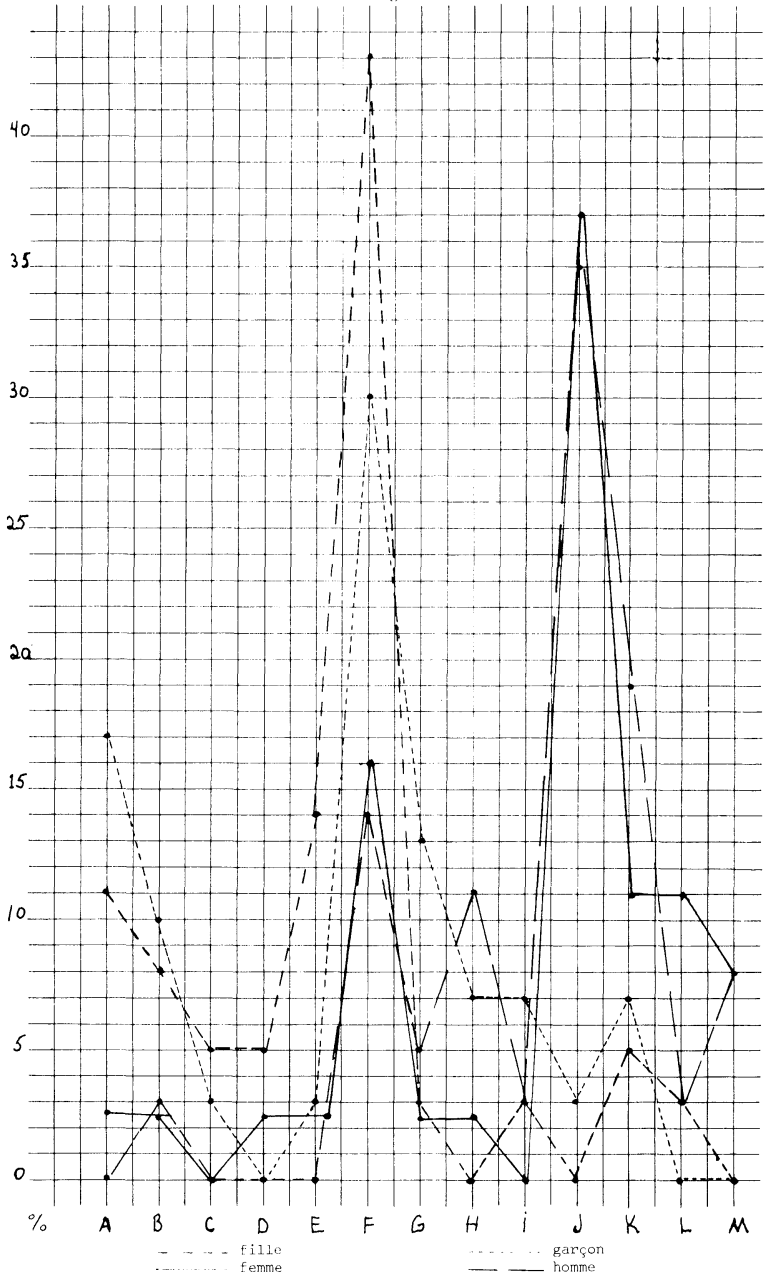
Figure 2.

— = fille ou femme
 - - - = garçon ou homme

conçoivent le rôle de ces derniers comme celui de protecteur de la femme : fonction F, 29% chez les femmes contre 21% chez les hommes. (2) Elles se sentent plus menacées par le serpent que les hommes : fonctions D + E, 12% chez les femmes contre 1.5% chez les hommes. (3) Les thèmes « sexualité » et « naissance » sont plus importants dans les récits des hommes que dans ceux des femmes : fonctions H + I, 13% chez les hommes contre 2% chez les femmes. Enfin (4) les femmes sont plus « littérales » que les hommes dans leur interprétation du thème du péché originel : fonction L, 7% chez les femmes (1.5% chez les hommes).

16. b

Figure 3



C'est la Figure 3 qui rend compte des deux sommets structurant l'infra-discours de Limoilou. En effet, elle révèle que chaque sommet — le linéaire d'une part, le non-linéaire de l'autre — décrit une prédominance variant selon l'âge des narrateurs.

D'abord, nous voyons, dans la Figure 3, que les variations ne correspondent pas à la variable sexe des narrateurs de façon essentiellement différente de ce que nous avons pu observer dans la Figure 2. Par contre, la variable « âge » y est significative. Le nombre des jeunes adultes chez qui prédomine, comme chez les enfants, la fonction narrative F, n'est pas négligeable : (16% des femmes, 14% des hommes). Il est cependant inférieur de plus de la moitié à celui des enfants : 43% des filles, 30% des garçons (noter que l'écart entre les pourcentages de F entre les sexes décroît en passant des enfants aux adultes). Inversement, chez les adultes prédomine la fonction narrative J (relations entre les sexes), 36%. Chez quelques enfants, on voit déjà s'esquisser un profil de la fonction K (bien que la fonction J ne soit que faiblement présente chez les garçons et qu'elle soit totalement absente chez les filles).

Il serait tentant de considérer les jeunes adultes dont les récits culminent en F comme s'attardant dans une vision du monde encore enfantine et, corrélativement, de considérer les enfants dont les récits culminent en K comme prématurément adultes. Il est possible que l'analyse des réponses aux tests d'associations libres jette quelque lumière là-dessus.

Conclusion

Cette analyse n'est qu'une première approximation; il faudra l'approfondir (tenant compte, entre autres aspects, des métamorphoses du SERPENT en FEMME ou en HOMME et vice versa que je n'ai même pas mentionnées dans cet article). Quelques résultats n'en demeurent pas moins acquis.

Un premier contraste ressort clairement d'une comparaison entre les récits inventés par les enfants et ceux inventés par les jeunes adultes. Les adultes inventèrent 89% de ce type de récits, tandis que les enfants inventèrent 84% des récits « réalistes ». Ensuite, 86% des textes où la dramatisation se

manifeste plus intensément, proviennent des enfants (distribution des fonctions A, B et C). La dramatisation de l'action, dans les récits des jeunes adultes, s'exprime dans une auréole d'interaction de caractère « magique » entre les sexes ou entre les humains et la nature.

De façon congrue avec la prédominance de la dimension symbolique, c'est également chez les jeunes adultes que le récit du péché originel trouve le plus d'échos. (Je montrerai, dans une autre étude, que les échos de ce même thème chez les jeunes adultes de la Haute-ville, donnent lieu à une remise en question de la conception traditionnelle; les jeunes adultes de la Basse-ville la laissent les traverser sans opposition.)

Dans ce quartier de Québec, les enfants ont réagi aux stimuli proposés de façon à peu près générale : le serpent est ressenti comme une menace envers les personnages humains. Et si ces derniers réussissent à y échapper, ce sera grâce à l'intervention de l'homme — jamais parce que la femme saura se défendre elle-même et encore moins — sauf dans un cas sur 67 — parce qu'elle saurait défendre son compagnon. L'émergence de la dimension symbolique reste tenue chez les enfants.

La dimension réaliste ne se manifeste pas que dans le cas de la fonction F, tel que mentionné ci-dessus; on la trouve répartie entre les fonctions A à G. Dans cet ensemble plus vaste tout comme en F, elle n'est pas absente du discours des jeunes adultes : 20 sur 75, c'est-à-dire 27%, ressentent également le serpent comme une menace (22% des hommes et 32% des femmes); il faut immédiatement rappeler, cependant, que, comme indiqué plus haut, cette dramatisation ne se termine par la mort que dans 4% de leurs récits. Et chez eux comme chez les enfants, ce sera l'homme qui protégera la femme contre le serpent.

Les références explicites à la sexualité dominent chez les hommes (11%), étant beaucoup moins fréquentes chez les femmes (2.5%). Cette dichotomie persiste dans l'émergence des thèmes centraux des relations entre les sexes et avec la nature (J + K) : 54% des hommes leur donnent voix, 47% des femmes.

L'infra-discours du quartier Limoilou accuse un passage, avec l'âge de ses locuteurs, de la linéarité à la non-linéarité. Il ne s'agit pas là simplement d'une plus grande complexité, laquelle, assurément, s'accroît en raison directe de la délinéarisation; il s'agit de propositions, de fragments de discours qui, à l'instar de ceux des Mélanésien, rendent témoignage d'une réflexion à multiples niveaux simultanés à l'intérieur des paramètres intransigeants qu'une culture impose à ses sujets de respecter sous peine de n'être pas compris quand ils se parlent.

Nous sommes donc en mesure de soutenir que cet infra-discours — syntaxe sémantique sous-jacente au discours populaire qu'elle soutient et dont elle structure les syntagmes lorsque la parole est proférée — tient, dans sa structuration, un propos linéaire lorsque ses porteurs sont encore enfants, pour se déployer non-linéairement lorsque ses porteurs deviennent jeunes adultes. Nous verrions également, si nous analysions les récits inventés par les retraités, que la structuration non-linéaire commence à s'y amenuiser; cette étude sera faite plus tard. (Et nous verrons aussi en quoi les récits inventés par des enfants de la Haute-ville, et par ceux de l'école privée, diffèrent de ceux que nous venons d'examiner; il faudra, en outre, comparer les données obtenues pour les autres groupes d'âge dans les trois autres quartiers de Québec.)

Non seulement ces récits improvisés sont-ils structurés selon un degré variable de linéarité: ils manifestent quelques-uns des foyers où se concentrent les pensées, les préoccupations et les attitudes de ceux qui les ont inventés. Or, ces manifestations ne sont pas un assemblage aléatoire de thèmes en vrac. Une analyse de contenu des récits nous apprendrait, outre ce que nous avons perçu au cours de cette étude (femmes cherchant refuge auprès de l'homme, qu'elles conçoivent encore comme leur protecteur malgré le mouvement de libération auquel plusieurs souscrivent; moindre vulnérabilité des hommes que des femmes aux menaces symbolisées par le serpent, dominance des thèmes « sexualité » et « naissance » chez les hommes, etc.), une analyse de contenu nous permettrait de déceler les interrogations profondes que leur culture et son idéologie posent aux

jeunes adultes des deux sexes les uns par rapport aux autres. Les textes cités ci-dessus en donnent une bien faible idée (voir, par exemple, le récit cité en 3.1), de même que du problème, fortement ressenti, des relations avec la nature (voir, par exemple, les récits cités en 1.6 et en 3.2).

Le drame ne s'étirole donc pas en passant au poème : il s'y reformule de façon multiple dans une dialectique qui, sans doute, structure l'infra-discours populaire jusque dans ses angoisses et ses aspirations les plus dynamiques.

Université Laval